

FLEURANGE.

L'ÉPREUVE

XXV

(Suite)

Fleurange hésita un moment ; puis elle suivit son impulsion naturelle. Cette impulsion était toujours droite et courageuse. Elle entra résolûment dans le salon par la fenêtre de la terrasse, et lorsque la princesse leva la tête, elle vit debout devant elle la jeune fille, couverte de son burnous blanc, son bouquet à la main.

Quoique la princesse l'attendît, cette soudaine apparition la surprit à un tel point, qu'elle la regarda un instant sans parler, comme si c'eût été une vision surnaturelle. Mais ce ne fut qu'un instant. Fleurange s'aperçut que l'emportement, comprimé devant son fils, allait maintenant éclater.

Les larmes de la princesse s'étaient arrêtées, et ses yeux exprimaient à la fois le courroux et le dédain. Elle se leva vivement, et de dures paroles allaient seconder le geste impérieux par lequel de l'une de ses mains elle désignait la porte ; déjà même, l'autre main se posait rudement sur l'épaule de la jeune fille, lorsque, sans arrogance et sans peur, celle-ci la regarda en face.

L'expression des grands yeux de Fleurange était telle alors, qu'on n'eût pu la comparer qu'à celle de ces regards doués d'une vertu magnétique qui domptent parfois, dit-on, la fureur des êtres sans raison. Aucune parole n'aurait pu exprimer à ce point l'intégrité